

La recherche-action, une autre forme d'engagement par l'ouverture d'espaces autonomes

Hugues Bazin, chercheur en sciences sociales, Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action

Note pour le rapport final « L'engagement des jeunes, une recherche-action pour mieux comprendre », DRJSCS des Hauts de France, 2019

Table des matières

Ouvrir un champ autonome d'expérience	1
Développer une analyse critique	2
Les perspectives dégagées par la recherche-action	3

Ce texte propose de relever quelques enjeux à partir du retour d'expérience vécue par les personnes qui se sont engagées dans la recherche-action.

Déjà, il est difficile de concevoir une recherche-action sans se sentir soi-même engagé. Sachant que l'objet de l'étude était justement l'engagement des jeunes, nous sommes dans un aller-retour réflexif entre la personne en recherche et le sujet la recherche. C'est en cela que nous pouvons déjà dire que toute recherche-action ne peut être séparée d'un acte de transformation qui commence par soi-même pour rejoindre une dimension sociale. Et réciproquement, ce sont les situations sociales, notamment ici celles des jeunes qui nous convoquent et nous engagent en recherche-action. C'est bien dans cet aller-retour que se produit un savoir original. L'engagement des jeunes n'est pas considéré comme un objet d'étude, mais comme sujet d'un travail coopératif où les principaux intéressés sont co-auteurs de la recherche.

Ouvrir un champ autonome d'expérience

Ainsi, c'est le propre de la recherche-action de solliciter des non-professionnels de la recherche pour les inviter à rentrer dans une démarche de production de savoir. Le problème c'est que cette posture d'acteur-chercheur n'est généralement pas reconnue dans les champs d'appartenance professionnelle ni obligatoirement par les commanditaires comme faisant autorité dans une production de savoir en dehors du champ universitaire. Les acteurs-chercheurs eux-mêmes sont influencés par ce modèle universitaire selon lequel la recherche ne pourrait se faire que par des outils classiques d'enquête avec une posture « d'objectivité » sans implication du chercheur en situation.

Toute l'expérience propre à la recherche-action sera donc d'acquérir la légitimité de la position d'acteurs-chercheurs en négociant un espace réflexif à la fois sur son terrain de travail et sur la commande institutionnelle. Ainsi, un chemin de crête se dessine, pas à pas, parfois difficile à tenir au quotidien, mais qui offre la vision d'un nouveau paysage, un autre angle sur réalité ouvrant sur un autre champ du possible.

On peut ainsi espérer dégager un champ autonome de travail que l'on pourrait appeler « tiers espace de la recherche-action » puisqu'il n'est pas de l'ordre du simple engagement bénévole ou militant, mais qu'il n'est pas non plus rattaché à un cœur de métier socioprofessionnel.

Il s'agit donc de faire valider cette qualification afin de pouvoir valoriser ce savoir issu de cette expérience en empruntant d'une part aux champs de compétences déjà existants portés par les acteurs en présence et d'autre part en acquérant de nouvelles compétences empruntées au champ de la recherche, mais également se former dans le cœur même du processus collaboratif dans une autoformation réciproque. Ce sont sans doute ces dernières compétences qui sont les plus importantes à relever.

C'est ce que soulignent les acteurs engagés dans cette démarche, le fait d'avoir pu engager une coopération entre les différentes structures transcendant les appartenances sectorielles pour former un espace collectif. Ainsi, les compétences de chacun sont mobilisées et redistribuées au service d'un processus commun. Nous pourrions également évoquer une « économie de la réciprocité ».

De plus, la création d'un espace autonome de l'action et de la pensée facilite l'accueil d'une diversité de profils sociaux, le croisement de savoirs et de cultures. Ces lieux de croisement ne sont pas si fréquents sur les territoires.

Développer une analyse critique

Le deuxième acquit propre à ce « tiers espace » de la recherche-action est de provoquer un décalage, un « pas de côté » qui nous incite à prendre du recul sur les faits de société et les analyser sous un autre angle.

Cette capacité de se remettre en question sur un plan personnel ne peut que renforcer également une analyse critique cherchant à cerner les enjeux dans les rapports sociaux. Les acteurs-chercheurs ont pris conscience du « biais » que représente leur propre perception des situations à partir de leur position socioprofessionnelle. Le collectif porteur de la recherche-action est composé effectivement majoritairement de travailleurs de la jeunesse et de l'éducation populaire. Pour partie, les jeunes touchés dans l'enquête qualitative passent donc par ces structures et ces dispositifs.

Les acteurs-chercheurs sont alors amenés à décortiquer ces dispositifs dans lesquels ils sont eux-mêmes encadrants ou participants. Ils produisent dans ce sens une analyse institutionnelle dans la compréhension des logiques normatives que génèrent les institutions dans leur fonctionnement à travers ces dispositifs. Notamment lorsqu'ils viennent au constat qu'il s'agit moins de dispositifs « d'engagement » pour les jeunes que d'insertion, c'est-à-dire des modes de socialisations économiques. Cette doxa entrepreneuriale entre en tension avec les valeurs et les objectifs historiques de l'éducation populaire.

Par exemple, le service civique est un indicateur sur la manière dont se sont reconfigurés les chemins d'accès à l'emploi et sont gérées les situations de précarité. Ces dispositifs éclairent donc plus les fonctionnements institutionnels que l'engagement des jeunes, sans toujours pouvoir traiter les discriminations auxquelles sont confrontés ces jeunes.

Ainsi, la recherche-action incite l'acteur-chercheur à se poser la question sur comment est construit une problématique sociale, et cela ne concerne pas seulement les objets d'étude, mais toutes les formes d'intervention professionnelle.

Ce travail réflexif contribue à l'analyse de la situation de l'engagement des jeunes, à déconstruire les schémas et les stéréotypes liés aux jeunes. Par exemple, comment analyser cet espace transitionnel constitué par ces dispositifs envers les jeunes et comment les convertir en « interstice » où ils peuvent s'épanouir, trouver un sens au-delà du caractère injonctif de formuler des « projets » ?

Les perspectives dégagées par la recherche-action

Nous voyons donc que le collectif d'acteurs-chercheurs a représenté un temps autonome d'expérience qu'il serait intéressant de poursuivre. Cela pourrait offrir une base pour des expérimentations sur les territoires. On pensera à l'ouverture de tiers espaces de croisement et d'échanges comme l'a été cette recherche-action, par exemple sous la forme de formation-action facilitant l'aller-retour entre engagement et réflexion. À ce titre, une première expérimentation d'un atelier résidence artistique a déjà été menée dans le cadre du processus.

La recherche-action permet ainsi de valoriser une capacité d'expertise sous la forme d'une intelligence sociale portée par le groupe d'acteurs-chercheurs. Ces compétences collectives si elles sont validées par les institutions partenaires faciliteraient la possibilité de négocier et accompagner des expérimentations et être force de proposition alternative.

Nous pourrions alors parler d'éducation populaire politique dans le sens où l'outillage de la recherche-action est au service d'une démarche d'émancipation et de transformation sociale par la production de savoir portée par les principaux intéressés en partant de l'hypothèse que c'est à travers ces tiers espaces de la recherche-action que des jeunes peuvent trouver une réelle place et capacité d'agir.